

LAURA GARCIA KARRAS ROSEBUD

Sous le commissariat d'Anne-Laure Peressin

27.01.24 — 09.03.24
Vernissage le 27 janvier 2024

PARIS-B est heureuse d'annoncer la première exposition personnelle « Rosebud » de Laura Garcia Karras à la galerie.

Dans un ultime soupir, résonne le mot mystérieux : « rosebud ».

En empruntant le titre de cette exposition au clap de fin de *Citizen Kane* (1941), Laura Garcia Karras amorce une nouvelle série de peintures. Rosebud, que nous pouvons traduire par « bouton de rose », déploie douze tableaux à l'huile comme un bouquet d'entités d'apparence florale.



Black argue, 2023. Huile sur toile, 195 x 175 cm

Emblèmes de l'amour, de la pureté, du poète ou de la féminité... La rose semble prisonnière d'étiquettes qui fanent toute tentative d'émancipation. Si Laura Garcia Karras peint cette fleur, ce n'est pas pour son charme symbolique : ses roses s'affirment dans une dualité magnétique. Sonnant comme des menaces envoûtantes sur fonds obscurs, les roses de l'artiste font résonner leur éclosion dans l'éther de la toile.

Chaque bourgeon éclate « en puissance » et en « en acte » (selon le concept d'Aristote) pour défier le regard, s'affirmer face à nous, et renverser les jeux de pouvoirs.

Laura Garcia Karras étire la peinture avec une précision chirurgicale, sculptant la matière au scalpel dans le laboratoire de son atelier. Sur des toiles préalablement esquissées puis enduites au lavis, la palette chromatique s'étend de la lumière à l'obscurité pour être dégradée du soufre clair à l'orangé, en passant par des notes caramélisées et épicées. Aucune trace du pinceau n'est perceptible, seules les découpes des formes avant la mise en couleur permettent d'entrevoir les gestes de l'artiste.



Echo, 2023. Huile sur toile, 180 x 150 cm



Laura Garcia Karras dans son atelier à Poush Manifesto, Aubervilliers. Photo: Laurent Giannesini

Laura Garcia Karras isole chaque zone pour la travailler au plus près, dans un moment de grande concentration. Du bout de son outil, elle caresse lentement la matière huileuse qui ne tolère aucune hésitation, aucun repentir.

Les lambeaux de peinture dévoilent alors leurs fibres, leur chair à vif dans une composition écorchée parfaitement lisse. Jamais les zones de peinture ne se mêlent ; chaque fragment se divise en fractales distinctes. Pourtant, leur union forge une symphonie soudaine, un crescendo presque fatidique, telle une déflagration atomique.

Si les œuvres de Laura Garcia Karras soulèvent des questionnements tant sur l'acte de peindre que sur la symbolique de la figuration de nos jours, elles interrogent aussi notre manière d'appréhender une peinture qui perturbe les dynamiques de séduction en tendant vers leur abolition.

Anne-Laure Peressin

Née en 1988, Laura Garcia Karras a étudié à l'école de La Cambre, de Bruxelles, puis aux Beaux-Arts de Paris, dont elle est sortie diplômée en 2015. En 2018, elle était lauréate du Concours de la Fondation Crédit Agricole et la troisième lauréate du Prix Antoine Marin, parrainé par Bernard Frize. Elle est actuellement résidente à Poush Manifesto à Aubervilliers.